



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Philippe de Chenevières, *Les Musées de province*, 1865

DOI : 10.4000/books.inha.5506
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Philippe de Chenevières, *Les Musées de province*, 1865 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5506>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5506>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Philippe de Chenevières, *Les Musées de province*, 1865

Introduction par Arnaud Bertinet

Philippe de Chenevières (1820-1899) entre comme commis temporaire à l'administration des musées royaux en août 1846. Il se passionne pour les artistes de province et publie en 1847 *ses Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France*. Dans cet ouvrage, Chenevières se fixe trois tâches : faire connaître « les richesses artistiques de nos provinces » (SCHNAPPER 1973, p. 31-32), protéger ces richesses et réanimer culturellement et artistiquement ces mêmes provinces, dans le but de « ressusciter l'art français ancien et d'en faire l'histoire véritable » (SCHNAPPER 1973, p. 32). Mais pour atteindre cet objectif, il lui est nécessaire de connaître ces richesses artistiques ; aussi se lance-t-il dans l'étude des musées de province. À la suite de son premier ouvrage et sur la demande de Philippe-Auguste Jeanron, alors directeur des musées nationaux, il publie, en 1848, ses *Travaux* (Chenevières 1848). Remarqué, il obtient, en 1852, le poste d'inspecteur des musées de province et d'organisateur du Salon avant de devenir conservateur du musée du Luxembourg en 1861.

En 1852, il publie *Essais sur l'organisation des arts en province*. Ce second ouvrage rassemble des conférences réalisées par Chenevières lors du Congrès des sociétés savantes des départements organisé, en février 1851 au palais du Luxembourg, par Arcisse de Caumont. Ce congrès est l'occasion pour Chenevières d'obtenir le soutien de ces sociétés, nombreuses à disposer d'un rôle important au sein de l'administration des musées. Il espère pouvoir « convaincre les conservateurs des musées de province de la noblesse et de la gravité du rôle qui leur est confié » (p. 19-20). Chenevières présente notamment son projet de catalogue uniformisé, applicable à tous les musées afin « d'obtenir le répertoire complet des richesses d'art de la France » (p. 17). Il s'appuie sur les travaux de catalogage de Jeanron et Villot au Louvre et renvoie directement à l'introduction du catalogue de 1849. Ces conférences de Chenevières se veulent avant tout pratique, sous couvert de faire comprendre aux conservateurs que leur rôle est de préserver les collections mais aussi d'enseigner le « bon goût des arts » (p. 20). Chenevières cherche à normaliser les actions des conservateurs de province,

dans le but de créer un réseau d'enseignement et de mettre en place un grand inventaire des richesses de la France.

Ce but est celui de toute une vie, il le présente à nouveau et de manière plus réflexive, dans *La Gazette des beaux-arts* en 1865, dans un de ses articles les plus célèbres et présenté ici, traitant de la « pullulation des musées », et le poursuit toujours à partir de 1873, lorsqu'il devient directeur des beaux-arts. Derrière une vision passéiste et parfois même réactionnaire de l'art et de son enseignement, la vision du musée de Chennevières apparaît symptomatique de la pensée de ces premiers professionnels des musées, même si l'impact réel de son action en faveur des musées de province reste difficile à quantifier. Toutefois, l'évolution des catalogues d'un grand nombre de musées sous le Second Empire montre l'influence du modèle qu'il propose. À la fin de la période, ils présentent généralement une introduction historique des collections avant de les classer par écoles ou par ordre alphabétique. Mais, surtout, Philippe de Chennevières est un soutien actif du grand projet d'envoi massif d'œuvres des réserves du Louvre, plus de 4 000 objets, vers les musées de province mis en place sous le Second Empire en 1869 et qui sera finalement réalisé de 1872 à 1876, sous la Troisième République, afin de disperser ces modèles du Beau utiles à l'enseignement des arts.

Delmaet, Hyacinthe-César (1828-1862), Durandelle, Louis-Émile (1839-1917), *Musée de Picardie (Amiens)*, 1859



Photographie

Bibliothèque ENSBA, Cote NUM PH 8234.

Philippe de CHENNEVIÈRES, « Les musées de province », *Gazette des Beaux-Arts*, février 1865, p. 118, 119-120, 121-122, 125, 128-131.

- 1 Le 15 août dernier, le surintendant des Beaux-Arts a distribué, au nom de l'Empereur, des tableaux et des statues à cent dix musées de province. Nous voilà bien loin des vingt musées entre lesquels le gouvernement consulaire répartissait, en 1803, les ouvrages qui n'étaient point indispensables à la splendeur du Louvre. Un musée est devenu l'ornement nécessaire de toute ville qui se respecte, et les étrangers qui visitent la France pourraient se demander aujourd'hui s'il existe un hôtel de ville sans musée. Cette pullulation rapide des collections d'art en nos provinces est à coup sûr un des plus singuliers phénomènes de ce temps-ci. Elle est des plus intéressantes pour l'étude de certain mouvement des esprits ; elle peut être aussi des plus fécondes et digne des faveurs les plus attentives de l'administration des Beaux-Arts.
- 2 [...] Nous sommes témoins qu'au bout de soixante ans, les foyers ont rayonné ; les lumières se sont attirées et croisées, elles couvrent la France entière. Ces humbles faisceaux d'œuvres d'art dont la République avait voulu que les grandes communes s'enrichissent aux dépens des châteaux confisqués, des églises et des couvents fermés, les dons du gouvernement, ceux des particuliers, les acquisitions circonspectes d'abord, puis plus généreuses, des municipalités ou des sociétés savantes, les ont singulièrement grossis. Quelques hommes de goût çà et là, et, par suite, les érudits, se sont mis de la partie. On s'est avisé, quand la rénovation des études de l'histoire a conduit les innombrables curieux de nos provinces à l'étude des monuments d'architecture témoins des grandes aventures de nos pères, on s'est avisé que les fragments d'œuvres d'art qui se trouvaient cimentés à leurs ruines ou dont la forme et l'usage expliquaient les mœurs et racontaient les variations du goût de siècle en siècle, méritaient aussi quelque respect et quelque observation. Les vitraux, les tombeaux, leurs inscriptions, les vases, les menus meubles, les bijoux, les miniatures, les émaux, les médailles ont fourni leur incessante pâture aux mémoires des sociétés d'archéologie, et les musées de tableaux et statues ont vu naître de bonne heure dans leur voisinage ces musées d'antiquités qui ont si puissamment servi au développement de l'histoire locale. *Artes populorum historia*, c'était déjà, avant d'être écrite sur la porte du Musée archéologique d'Amiens, la vraie devise de toutes les collections de même sorte. La variété même des objets d'usage familial dont se composent ces collections leur a assuré, auprès du public de chaque ville, une faveur qui a, je l'avoue, profité au crédit parfois languissant des séries plus abstraites de peintures et de sculptures. Je ne voudrais point cependant que les arts secondaires que représentent ces objets en prissent trop de morgue, et, quand la curiosité publique, aujourd'hui dans son enivrement, se sera bien rassasiée, il serait fort à souhaiter que l'on remît chaque chose à son point, et que les esprits des curieux, des étudiants et des artisans fussent ramenés tout doucement vers les œuvres supérieures du vrai peintre et du vrai sculpteur, ces collections de menus bibelots précieux étant décidément plus propres à former, dans le monde des arts, l'esprit de faussaire que l'esprit d'artiste, et à diminuer le nombre des amateurs de belles choses pour accroître celui des ramasseurs de pauvretés.
- 3 Il n'en reste pas moins acquis que le développement inouï des musées de province a fait éclore, dans tous les grands centres d'étude de nos départements, une ardeur merveilleuse vers les recherches d'art. La critique parisienne peut contrôler parfois, d'un certain ton dédaigneux, les travaux des érudits de département, lesquels, s'évertuant à l'écart, manquent souvent des instruments les plus nécessaires : elle ne contestera ni leur activité, décuple de la sienne en ces matières, ni leur génie

d'obstination qui enfante des monuments et soulève les montagnes glacées de l'inertie municipale. [...]

- 4 Dans quel sens doivent être développés les musées départementaux ? Tout le monde le dira avec moi, dans le sens de leur intérêt local. Qu'on n'oublie point leur origine. Tous les plus importants sont nés, nous l'avons dit, des œuvres recueillies, aux jours révolutionnaires, dans les églises, les monastères et les châteaux. Ce premier fonds était de l'art provincial. Les musées d'antiquités représentent, nous le répétons, l'histoire et l'industrie locales. [...] Mais pour l'ordinaire, ce qu'un voyageur demande d'abord à un musée de province, c'est le génie de sa province, l'ensemble des œuvres qui caractérisent l'art en cette province. [...]
- 5 Les musées sont les bibliothèques parlantes des écoles de dessin ; elles parlent, ces vieilles peintures, ces vieilles sculptures, elles parlent plus haut et d'une voix autrement éloquente et séduisante que les pauvres hères de professeurs qui s'usent, dans une triste humiliation, à enseigner l'art de Raphaël et du Poussin aux étudiants de Toulouse ou de Marseille, l'art de Jean d'Udine et de Perino del Vaga, voire de Gillot et de Bérain, aux dessinateurs de Lyon et de Rouen. C'est une mode aujourd'hui de ne savoir comment assez admirer la multiplication rapide, quasi instantanée, des écoles de dessin en Angleterre ; et déjà l'on vante les progrès d'art outre-Manche. Les sociétés d'acclimatation ont fait bien des miracles ; je ne crois point à celui-ci. [...]
- 6 Certes, je ne suis point un centralisateur, et j'ai toujours professé que les hommes et les œuvres étaient plus grands dans de petites patries et dans les milieux où Dieu les avait fait naître, j'ai toujours eu en horreur ce désordre moderne qui n'a pu souffrir que rien restât à sa vieille place ; - qui a relégué au musée de Caen l'ex-voto que Louis XIII avait fait peindre, par Champaigne, pour Notre-Dame de Paris ; - qui amène au Louvre, au lieu de les employer à la décoration des chapelles restaurées, la série des Mays votifs de la même cathédrale ; - qui retire le Christ d'ivoire de Guillermin de la chapelle des Pénitents pour le noyer dans les curiosités banales du musée d'Avignon ; qui disperse, entre quatre collections publiques, les tableaux du Puy, d'Amiens ; - qui décore la chapelle de Bicêtre de grandes toiles prises à Toulouse, - et qui, en somme, a fait de nos musées des conquérants rapaces, égoïstes, envieux de toute belle œuvre attachée à une église ou à un vieil hôtel. Cet appétit grossier fera tant, si l'on y prend garde, que nos musées assumeront sur eux dans l'avenir des rancunes immenses de l'histoire. Refuges utiles pour les fragments que les fouilles arrachaient à la terre ou que les marteaux des démolisseurs vouaient à la ruine, il ne faut point qu'ils se transforment en pillards, dévalisant avec ruse les trésors des sacristies, les retables des chapelles, les plafonds et les panneaux des anciens châteaux. La plupart de nos musées n'offrent déjà qu'une trop lamentable image des dévastations sacrilèges de 93. [...]
- 7 À ce vice originel des musées, n'y songeons plus ; le mal est fait, prescription est acquise ; gardez chacun vos pauvres dépayés, à moins qu'il ne vous plaise de pratiquer entre vous l'échange. Appliquez-vous à compléter vos séries patriotiques par des acquisitions à distance ; veillez à ce que rien ne périsse autour de vous par négligence ou par oubli, et la bonne manière serait de signaler dans vos catalogues, à la curiosité des étrangers, les plus importantes merveilles des cathédrales et des hôtels de votre ville ; et puis, si vous m'en croyez, donnez une bonne fois à l'Europe le plus grand spectacle que puisse lui offrir la magnificence des provinces de France.
- 8 Aujourd'hui que, par les expositions régionales, on a vu sortir de leurs cachettes les milliers de choses précieuses qui composent le trésor d'art de notre pays [...] le moment

n'est-il pas venu de reprendre et d'exécuter l'idée émise, il y a quelque temps déjà, et chacun en son sens, par M. Olivier Merson et par M. Clément de Ris, je veux dire leur souhait de voir organiser, à Paris, une exposition générale des curiosités d'art de la province : peintures, sculptures, antiquités, toute la fine fleur enfin des expositions régionales ?

- 9 Les expositions régionales ont été une révélation ; c'est elles, et non ce Kensington dont on nous a tant fatigué les oreilles, qui doivent être le point de départ logique d'une telle solennité. Ne songeons plus, s'il-vous-plaît, jamais plus à Kensington. Notre Kensington à nous, il est partout ; les Parisiens en jouissent depuis assez longtemps ; il est à tous les étages du Louvre, il est à Cluny, il est au Musée d'artillerie, il est dans les moulages de l'École des Beaux-Arts. Ne nous laissons pas à ce point duper par les Anglais et leurs impuissantes rubriques. Point tant d'apprentissage systématique ; tant que nous aurons les grands arts, nous aurons les petits ; le diapason de nos arts industriels sera toujours aux expositions des Champs-Élysées. Le prix de 100 000 francs, consacré à la grande peinture, fera plus pour les bijoutiers de Paris que cent mille médailles accordées à leurs coopérateurs. [...]
- 10 L'honneur rendu aux grands musées par les constantes largesses de la surintendance, la publicité des arts supérieurs, par de solennelles expositions et de solides inventaires, ne cherchez pas de plus dignes moyens pour relever le goût et façonner par contre-coup des dessinateurs, des modeleurs, de vrais orfèvres, de vrais ornemanistes, de vrais inventeurs de formes. [...]

Lire le texte original

INDEX

Thèmes : Art et Etat, Démocratisation de l'art, Musée, Régionalisme

Mots-clés : Art et Etat, Démocratisation de l'art, Musée, Régionalisme